

même. La voilà à Versailles, où elle transporte le quartier général de ses opérations. " Elle fut bien vite entourée, continue M. Beugnot, de ces fripons patentés qui, repoussés de toute carrière honnête, cherchent des intrigues à exploiter, en trouvent, et en vivent, tant bien que mal. Mme de Lamotte apportait au jeu un nom et du malheur, les autres se chargeaient de tenir les cartes." On peut dire que la troupe dans laquelle Mme de Lamotte s'engageait était digne de l'actrice, et que l'actrice était digne de la troupe. On débuta par de pitoyables parodies. Mme de Lamotte feignit de se trouver mal d'inanition dans l'antichambre de Mme la comtesse de Provence, puis elle renouvela la même comédie dans l'antichambre de Mme la comtesse d'Artois. Cela lui valut une aumône de quelques louis et beaucoup de mépris, lorsqu'on soupçonna sa ruse. Cependant la troupe se recrutait et elle s'augmenta d'un M. Villette, destiné à jouer plus tard un rôle dans le vol du collier, et que le comte Beugnot appelle le *Philinte des escrocs*, tant ce camarade de M. de Lamotte dans les gendarmes, professait une morale relâchée sur le moyen de faire passer l'argent de la poche d'autrui dans la sienne.

Pourquoi M. Beugnot, après avoir donné des détails d'une vérité si piquante sur le *caput mortuum* de la société de cette époque, ajoute-t-il que ces intrigues et ces manœuvres étaient encouragées " par la réputation de légèreté de la reine." Voici sa phrase qui laisse planer un fâcheux équivoque sur le fond de sa pensée : " La reine avait alors une réputation de légèreté que, *sans doute*, elle n'avait jamais méritée." Est-ce que Mme de Lamotte n'avait pas commencé ses intrigues et ses manœuvres dans l'antichambre de la comtesse de Provence et de la comtesse d'Artois ? Est-ce que les escrocs ont besoin d'être encouragés par quoi que ce soit pour tâcher de s'approprier le bien d'autrui ? Leur misère et leur esprit de rapine ne sont-ils pas pour eux une excitation suffisante ? L'or et les diamants ne les attirent-ils pas comme l'aimant attire le fer ? Qu'on ne nous parle donc plus de la réputation de légèreté de la reine, démentie par tous les documents contemporains qui ont été depuis publiés. Il n'y eut de léger que l'appréciation de ceux qui la jugèrent si mal et la calomnièrent, et le comte Beugnot s'est donné le tort de reproduire la légèreté des propos de ses contemporains par les légèretés de sa plume, qui aurait pu facilement éviter toute équivoque.

Ici, M. Beugnot cessa pour un temps de voir Mme de Lamotte. Il fut fort étonné de la voir arriver quelques mois plus tard, à Bar-sur-Aube en grand équipage, menant un train de duchesse, ayant quatre grands laquais, un wagon rempli d'argenterie, jetant l'or par la fenêtre et de la poudre aux yeux le plus qu'elle pouvait. Elle n'en imposa pas cependant au beau-frère de son mari, M. de Latour, homme d'honneur